

# Du nouveau sur la polygamie

Si l'infidélité est la tendance naturelle de l'homme, pourquoi tant de sociétés ont-elles instauré la monogamie ? Petite leçon d'histoire darwinienne...

## SELON UN PRINCIPE DARWINIEN BIEN ÉTABLI,

les individus sont en compétition pour se reproduire. Dans le monde animal, mâles et femelles correspondent à deux stratégies reproductives, et sont donc souvent de morphologie et de comportement différents. Deux mécanismes expliquent ces différences : la compétition entre mâles, qui souvent se battent, ou le choix des femelles, qui recherchent des attributs particuliers parmi les prétendants. Lorsque c'est réalisable, un mâle va chercher à se réserver plusieurs femelles, en fait le plus possible : une bonne façon d'augmenter son nombre de descendants, au détriment des autres mâles. Ainsi, aussi bien chez le cerf, le gorille ou l'éléphant de mer, les mâles dominants ont un accès exclusif à un harem de plusieurs femelles, qui sont parfois nombreuses. Évidemment, une telle situation est le résultat de nombreux combats, qui sélectionnent des mâles combattifs et agressifs.

Qu'en est-il pour l'homme ? La situation est délicate, car il y a une réticence en sciences humaines à envisager que les stratégies reproductives puissent contribuer à expliquer l'histoire humaine. En fait, les stratégies reproductives sont généralement passées sous silence : ni l'écolier ni l'étudiant n'en entendent parler dans les cours d'histoire.

L'histoire commence à Sumer, avec les premières citées, et les premières sociétés fortement hiérarchisées. L'invention récente de l'agriculture a permis l'accumulation et l'accaparement des ressources : les grandes inégalités sociales entre les individus apparaissent pour la première fois. Certains hommes ont monopolisé les ressources, y compris les ressources

reproductives. Dans toutes les grandes sociétés qui sont apparues dans les différentes régions du monde, au Moyen-Orient, en Inde, en Chine, en Asie du Sud-Est, en Afrique, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, etc., les hommes au sommet de la hiérarchie avaient un accès sexuel exclusif à des dizaines, couramment des centaines et très souvent des milliers de femmes. Par exemple, il y a 2 600 ans, l'empereur de Chine entretenait 10 000 femmes pour son usage ; chez les Incas, le harem royal comptait 1 500 femmes et, au XVIII<sup>e</sup> siècle, Moulay Ismaïl, roi du Maroc, de l'Algérie et de Mauritanie, en possédait 500. Souvent, ces femmes sont des captives de guerre, comme l'attestent les écrits du passé, y compris la Bible.

## Despotisme et domination masculine

Certains soupçonnent même que l'origine évolutive des guerres avait initialement pour but la capture des femmes... mais ceci est une autre histoire.

Dans les sociétés fortement hiérarchisées, les hommes riches et puissants tendent à avoir bien plus de femmes que le commun des mortels. Ils ont aussi plus de descendants. Or, s'il faut transmettre à de nombreux enfants, pouvoirs et richesses sont alors divisés, ce qui affaiblit chaque lignée, et conduit à la perte de la dominance sociale. Il est préférable d'établir une coutume qui désigne au préalable les héritiers légitimes (les enfants issus du mariage), et une règle sociale qui évite la division du patrimoine : la primogéniture, qui désigne le premier mâle comme l'unique ou principal héritier. Ainsi faisaient les Babyloniens, les Incas et, à leur manière, les Romains, ainsi que pratiquement toutes les sociétés fortement hiérarchisées.

Pour la plupart des grands États historiques, les hommes les plus hauts dans la hiérarchie étaient fortement polygynes pour l'accès aux femmes, et



Peter Dazeley/Photographer's Choice/Getty

en même temps socialement monogames, car mariés à une seule femme. Même lorsque le harem n'était pas une coutume pratiquée, la forte polygynie et la monogamie sociale se rencontraient sous d'autres formes : par exemple Louis XV, qui n'a manqué ni de favorites ni de nombreuses maîtresses occasionnelles...

La forte polygynie est donc l'apanage des chefs, des rois, des aristocrates et des riches, car elle ne peut être générale. Mais elle est fondamentalement inégalitaire : toute concentration de femmes pour l'exclusivité d'un seul homme ne peut se faire qu'au détriment des autres individus. C'est donc une situation socialement imposée, nécessairement maintenue par un despotisme politique. On voit se construire un lien entre un système politique et une reproduction différentielle fonction du niveau social. Ce qui conduit

### MICHEL RAYMOND

Directeur de recherches au CNRS, Institut des sciences de l'évolution, université Montpellier-II.





« Toute concentration de femmes pour l'exclusivité d'un seul homme ne peut se faire qu'au détriment des autres individus. »

des historiens darwiniens à définir la démocratie comme un système politique dans lequel l'accès aux partenaires des deux sexes serait indépendant du niveau socioéconomique. Ce qui suppose évidemment une égalité sociale et politique entre hommes et femmes. Le cas ne s'est encore jamais présenté dans l'espèce humaine, mais dans certains endroits, on s'en rapproche. En France, la Révolution a mis fin aux privilèges de la noblesse et de la royauté, on a supprimé la primogéniture. Un

pas supplémentaire a été franchi au <sup>xx</sup>e siècle, avec l'émancipation juridique et politique des femmes, allant de pair avec leur plus grande indépendance économique. Cela s'est accompagné, pour les femmes, d'une plus grande liberté sexuelle et reproductive. La domination masculine n'est d'ailleurs pas inéluctable, comme le montre l'exemple des sociétés de bonobos (dont l'homme est l'un des plus proches cousins) : chez cette espèce, toutes les femelles sont socialement dominantes sur tous les mâles. Les détails évolutifs du passage de la dominance masculine à féminine chez le bonobo sont mal connus, mais le cas prouve qu'un tel changement, unique chez les primates supérieurs, est possible. Se dirige-t-on vers un deuxième exemple pour l'espèce humaine ? Impossible de le prédire, d'ailleurs la simple égalité est encore loin d'être réalisée. Notons seu-

## Il n'y a pas que les gros bras qui comptent

La domination masculine et la polygynie sont-elles ancrées dans le passé de l'espèce humaine ? Pour répondre à cette question, les spécialistes de l'évolution considèrent d'abord le « dimorphisme sexuel » (mâles grands et forts, femelles menues) comme un effet de la compétition entre mâles pour la possession des femelles. On l'associe à une polygynie jalouse, comme c'est le cas chez le gorille et l'éléphant de mer, qui se constituent des harems par la force. Mais un autre indice complique ce constat : la taille relative des testicules. Chez le chimpanzé, les femelles s'accouplent avec plusieurs mâles dans un délai bref : la quantité et la densité des semences sont déterminantes pour le succès reproductif des partenaires masculins. Aussi, le chimpanzé mâle est doté d'un appareil génital très volumineux. En revanche, le gorille, qui joue surtout des bras, a des testicules proportionnellement bien plus petits. Chez l'homme, le rapport testicules/corps est trois fois inférieur à celui du chimpanzé, mais quatre fois supérieur à celui du gorille. Si la compétition spermatique a joué un rôle dans la conformation de l'espèce, c'est que les gros bras de l'homme n'ont pas empêché les femelles ancestrales d'être infidèles. Il est de moins en moins sûr que le goût des femmes se limite au choix d'un mari fort, protecteur, jaloux et unique. ■ N.J.

### À LIRE

• Psychologie évolutionniste, une introduction  
Lance Workman et Will Reader, De Boeck, 2007.

lement que la dominance féminine des bonobos est le résultat de fortes alliances qu'elles entretiennent en particulier par des pratiques homosexuelles. Introduire la compétition pour la reproduction permet un autre regard sur l'histoire. Un regard auquel nous ne sommes pas habitués, mais qui apporte une clef supplémentaire pour comprendre les comportements humains. Par exemple dans quelle mesure les mouvements sociaux du <sup>xix</sup>e et <sup>xx</sup>e siècle, qui ont amené les congés payés, les allocations familiales, etc., ont-ils diminué la reproduction différentielle entre niveaux socioéconomiques ? Cela reste une question intéressante à explorer.

Quoi qu'il en soit, la diminution récente de la domination masculine au niveau économique, social et politique est une véritable nouveauté dans le monde occidental. Cela a modifié les rapports entre hommes et femmes, à tous les niveaux. ■